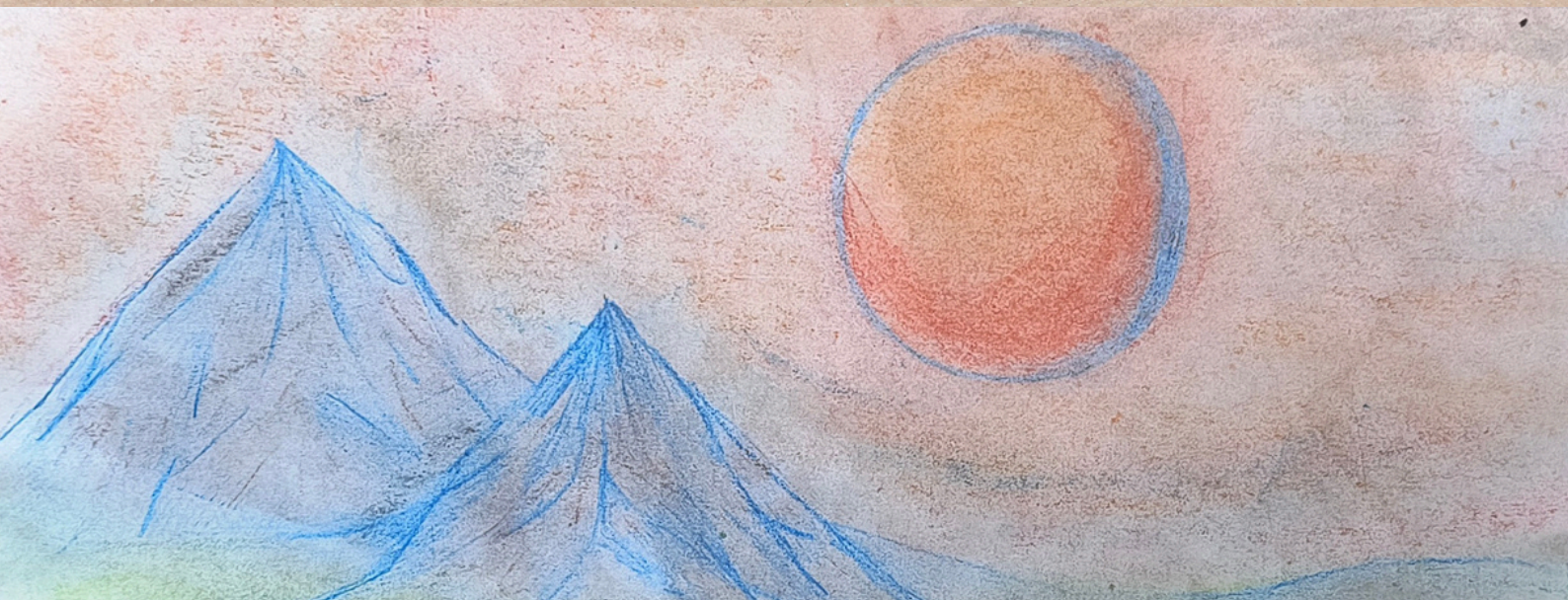


MANÈGES

Capucine, Charlotte, Chloé, Hortense



EDITORIAL

Manèges de Laura Alcoba est un livre qui nous plonge dans l'Argentine des années 1970 à travers les yeux d'une petite fille. À cette époque, le pays était en transition vers une dictature nommée "Proceso de Reorganización Nacional". Ce livre n'évoque pas le régime politique de façon directe, mais le quotidien de Laura Alcoba, âgée de 7 ans et fille d'une opposante politique vivant dans la clandestinité. Elle ne comprend pas tous les événements, mais elle perçoit l'inquiétude des adultes, et le danger qui les entoure.

Dans ce journal, nous allons revenir sur plusieurs éléments forts du roman. Un reportage expliquera la façon dont la dictature s'est installée en Argentine, et comment elle a utilisé la répression pour s'imposer. Une enquête abordera aussi les bébés disparus, ces enfants volés à leurs parents prisonniers et confiés à des familles inconnues.

Nous analyserons aussi le point de vue du roman : pourquoi choisir une enfant pour raconter la dictature ? Ce regard change notre façon de comprendre l'histoire

Puis, nous nous intéresserons au regard des adultes sur le comportement de Laura. Enfin, une réflexion sera portée sur "excessive évidence", cette expression mythique d'Edgar Allan Poe.

À travers ces articles, nous avons cherché à comprendre Manèges et la période qu'il raconte. Ce journal explore ce qui nous a marqués dans le livre. Nous espérons que ces pages vous aideront à voir ce r sous un nouvel angle et de mieux saisir cette période de peur et de silence. Ces événements peuvent paraître lointains mais ils ont encore des conséquences aujourd'hui.

Bonne lecture !

Clément, Gaspard, Matéi

MANÈGES UN SUCCÈS EXCESSIVEMENT ÉVIDENT

Qu'est-ce que cette excessive évidence ou excessively obvious dans sa langue d'origine ? Cette phrase, ces deux mots proviennent d'une nouvelle d'Edgar Poe intitulée la lettre volée où une lettre subtilisée se trouve en fait juste sous leurs yeux, en évidence. Si elle n'attire l'attention c'est parce ce qu'elle ressemble à un papier sans valeur, ordinaire. Dans le livre Manèges de Laura Alcoba, cette notion revient plusieurs fois mais à la place d'une lettre c'est tout un mécanisme qui se cache derrière une simple télécommande poussiéreuse. Elle dissimule une imprimerie et ce n'est qu'un subterfuge parmi tant d'autres similaire à l'élevage de lapins ou encore le papier cadeau. Néanmoins on constate que l'autrice a plusieurs manières d'aborder ce terme, en effet elle parle d'abord de l'excessive évidence comme quelque chose qu'on ne voit pas et qui est, pourtant, sous nos yeux puis d'une manière plus frontale en allant à se servir de "excessive" comme un adjectif renforçant l'évidence même. Nous pourrions en venir à penser que Laura est, elle-même, cette excessive évidence qu'elle évoque si souvent. En effet la jeune fille semble être, parmi ces résistants et ce monde si agressif et violent qui a peut-être tout vu, une tâche, trop colorée et innocente, trop évidente. Nous avons pu constater qu'à travers tout le livre la vie de la narratrice est marquée par ces quelques mots, paraissant futiles mais qui sont pourtant lourds de sens : "l'excessive évidence".

Pauline, Philomène

INSTALLATION DE LA DICTATURE EN ARGENTINE

24 MARS 1976, DATE CLÉ DANS L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'ARGENTINE. L'ARMÉE PREND LE POUVOIR PAR UN COUP D'ÉTAT ET LE GÉNÉRAL VIDELA EN EST LE CHEF.

Les années 70, retour des dictatures en Amérique latine

L'Argentine fut le dernier pays du cône sud (Bolivie, Brésil, Chili et Uruguay) à basculer dans la dictature. Ce changement eut lieu à la suite d'un chaos économique et de violences politiques. En effet, une junte militaire renversa officiellement Isabel Perón, seconde épouse de Juan Perón. Cependant, les militaires gouvernaient déjà le pays depuis longtemps et se servaient d'Isabel Perón comme façade du péronisme toujours autant apprécié de la population. Pour posséder une bonne image auprès de la population, ces militaires dirigés par le général Jorge Rafael Videla installèrent une dictature nommée le "Proceso de Reorganización Nacional" (Processus de Reorganisation National).

Videla au pouvoir, aidé des Américains

La toute première junte fut menée par Jorge Videla qui céda la présidence de la junte au général Roberto Viola en 1981. L'ambassadeur des États-Unis en Argentine dressait un portrait de Videla, modéré, et a encouragé son pays à aider financièrement cette nouvelle dictature. Il aurait même déclaré : "Ceci est probablement le coup d'État le mieux exécuté et le plus civilisé de tous les coups d'État de l'histoire argentine. En avril 1976, les États-Unis fournirent 5 millions de dollars d'aide.

Pourquoi était-ce une dictature ?

Le pouvoir fut pris de façon violente de nombreuses fois, quatre juntas militaires s'étant succédé jusqu'en 1983. Le régime fut responsable de la mort ou de la disparition de 30 000 personnes (los desaparecidos) et de l'exil de millions d'Argentins. Un système d'exécution fut mis en place, les corps vivants et drogués des victimes de ce régime étaient jetés dans le vide depuis des avions.



Le général Videla

Videla avait d'ailleurs comme surnom : "Le Hitler de la Pampa".

Alexandre, Gauthier, James

REPORTAGE

Dictature et Répression

AFIN DE MIEUX COMPRENDRE CETTE PÉRIODE DE RÉPRESSION, NOUS AVONS RENCONTRÉ UNE PERSONNE QUI VIVAIT À CÔTÉ DE RÉSISTANTS CLANDESTINS À LA PLATA. CETTE PERSONNE SOUHAITE RESTER ANONYME. NOUS L'APPELERONS LA VOISINE.



Maison de résistants dans un quartier de La Plata

Les actions menées dans cette maison

Dans cette maison calme de La Plata, vivait un groupe de résistants, les Montoneros. Un ingénieur avait conçu une imprimerie secrète afin de publier les journaux clandestins. Officiellement, il s'agissait d'un abri pour les lapins. La Voisine croyait réellement au commerce de lapins. Elle ne se doutait pas de la réalité des projets.

La présence d'une enfant dans cette maison

La Voisine nous a affirmé qu'une enfant vivait également dans cette maison. C'était une jeune fille très aimable et gentille. Elle l'a même invitée plusieurs fois à venir goûter chez elle car elle l'a trouvée seule. Elle se dit qu'elle aurait dû se douter que les activités dans cette maison n'étaient pas légales. Cet enfant ne paraissait pas aller à l'école et, un jour, lors d'une discussion, elle lui a répondu qu'elle n'avait pas de nom de famille.

La tristesse face à tous ces morts

Elle nous a aussi témoigné de sa tristesse face à tous ces morts. Nous lui avons appris que la petite fille, prénommée Laura, était partie vivre en France et qu'elle avait survécu à cette immense répression. Cela l'a rendu heureuse d'avoir des nouvelles réjouissantes.

Arthur, Théo

ENQUÊTE SUR LES JEUNES DISPARUS

1976 – 1983 : 30000 ENFANTS DISPARUS : LE COMBAT DES MÈRES DE LA PLACE DE MAI

Une histoire terrifiante

Après une fusillade dans une petite maison aux tuiles rouges où se cachaient des résistants, trois personnes sont mortes mais une petite fille a survécu. Elle s'appelait Clara Anahi. C'était la fille de Diana et Daniel Anahi, deux résistants morts dans la fusillade. Mais où est Clara aujourd'hui ? Qu'est-elle devenue ?

Un pays meurtri

Pendant la dictature de Jorge Rafael Videla, en Argentine, durant "les années de plomb", la répression fut terrible. Des chiffres accablants : 15 000 fusillés, 9 000 prisonniers, plus de 30 000 jeunes disparus, 500 bébés enlevés, et parmi eux, la petite Clara. À cause de cette dictature, plus de 1 500 000 cristallins ont été exilés pour 32 millions d'habitant dans cette Argentine opprimée.

"La seule bataille perdue est celle que l'on abandonne"

d'après Les grands-mères de la place de Mai.

Abuelas de la plaza de Mayo



Pour retrouver tous ces enfants, un mouvement nommé "Les Grands-Mères de la place de Mai", s'est créée. Les mères et grands-mères désespérées d'avoir perdu leurs enfants se rassemblent sur la place principale de Buenos Aires, tous les jeudis.

Au bout de 47ans, 128 enfants ont pu retrouver leurs véritables identités grâce aux grands-mères de la place de Mai. Elles ont fait un travail énorme, sachant qu'elles ne sont plus qu'une dizaine aujourd'hui.

Clara Anahi retrouvée

39 ans après sa disparition, il se pourrait que Clara Anahi ait été retrouvée par María Mariani, une des fondatrices des grand-mères de la place de Mai. À l'heure actuelle des tests d'ADN ont prouvés que les liens entre Clara et Maria. Actuellement, Clara Anahi habite au Mexique.

Éloi, Konan, Pierre, Victor

L'ANGOISSE DE LA CLANDESTINITÉ

LAURA, 7 ANS, ÂGE OÙ NORMALEMENT TOUT ENFANT S'AMUSE ET PEUT S'EXPRIMER LIBREMENT, N'AVAIT PAS CETTE CHANCE-LÀ. LA MOINDRE ERREUR POUVAIT COÛTER LA VIE À ELLE, À SA MÈRE ET À LEURS AMIS RÉSISTANTS.

La vie dans la clandestinité

Effectivement, Laura et sa mère partageaient une maison avec d'autres camarades clandestins. Se cacher, dissimuler leurs actions étaient un défi à relever avec une enfant de 7 ans et toute sa spontanéité de son âge. Une telle peur d'être découvert engendre différentes réactions, allant de la compréhension à un comportement très violent.



Capucine, Charlotte, Chloé, Hortense

Les relations difficile entre Laura et l'Ingénieur

Notamment par l'homme qui se faisait appeler l'Ingénieur, le concepteur de la cache de l'imprimerie clandestine. De nombreuses fois, il eut une attitude très agressive envers la petite Laura.

Un jour, alors qu'elle s'ennuyait, Laura chercha des occupations et trouva un appareil photo sans pellicule. Elle fit semblant de prendre des photos. L'Ingénieur se mit dans une rage folle par peur qu'une photographie de lui circule.

Laura, comme une enfant de 7 ans, devait aller à l'école. Pour sa sécurité, le choix s'est porté sur une école privée pour éviter les contrôles fréquents des policiers. Un jour, sa veste tomba au sol chez elle, sous les yeux de l'Ingénieur. Ce dernier s'affola et exigea l'exclusion immédiate de Laura de l'école car la veste comportait le véritable nom de l'oncle de Laura.

Ces réponses froides n'étaient pas volontaires, elles étaient seulement les conséquences de longues et fatigantes journées passées dans la peur d'être dénoncé.

Louna, Morgane

UNE ENFANCE PLONGÉE DANS LE SILENCE



Laura Alcoba

LAURA ALCOBA A VÉCU UNE PARTIE DE SA VIE EN ARGENTINE, SOUS LA DICTATURE DE CE PAYS, SES PARENTS ÉTAIENT DES RÉSISTANTS. L'AUTRICE QUI N'ÉTAIT ALORS QU'UNE ENFANT DUT COMPRENDRE À QUEL POINT SES MOTS, SES PAROLES POUVAIENT ÊTRE LOURDS DE CONSÉQUENCE.

“Explique-lui enfin, et qu'elle se taise, merde !”

extrait du livre, “Manèges”

Le silence et le peur

Chaque jour, des opposants au régime se faisaient arrêter, torturer et tuer. Cette jeune fille dut apprendre à se taire, à ne rien divulguer pour se protéger et protéger les siens. La curiosité, les rires et les cris qu'on retrouve chez les enfants de cet âge s'étaient tapis sous la peur et sous un lourd silence. Dans son livre *Manèges*, l'autrice l'évoque de nombreuses fois “Je ne dirais rien. Même si on venait à me faire très mal.” Laura Alcoba resonait déjà comme un adulte et la façon dont, dans son livre, elle décrit la torture qu'on pourrait lui infliger, montre une véritable prise de conscience, que normalement on n'attendrait pas d'une fille de sept ans. Ses propos pouvaient être aussi dangereux que ceux d'un adulte, et pourtant elle n'en était pas une. Durant son enfance, elle s'est souvent fait réprimander.

Avec des réactions violentes et peu appropriées pour une enfant, ils alimentaient sa peur de commettre une erreur, la poussant à se muer dans un silence encore plus profond. Elle se refugia en France à l'âge de dix ans, et retrouva sa mère.

Le français, langue refuge

Elle apprend le français, les années passent. Laura Alcoba prend conscience que ses souvenirs disparaissent beaucoup plus vite qu'elle ne l'avait imaginé. Il devient urgent de raconter son vécu. Dans son interview “En français s'il me plaît !” de TV5MONDE, la jeune femme évoque la difficulté qu'elle éprouvait de se livrer dans sa langue maternelle, contrairement au français qui lui apportait un réconfort. Il n'y avait plus besoin de se taire dans cette langue, plus de silence, plus de peur. “Cette langue où je pouvais enfin m'exprimer sans être dans la peur”.

Lola, Violette

LOISIRS

LE CÉLÈBRE MATÉ ARGENTIN



Ingrédients

- Un maté (récipient)
- une bombilla (tube fin pour siroter l'infusion)
- un thermos pour aider à maintenir la température de l'eau plus longtemps.
- Du yerba maté de bonne qualité.

Préparation

1. Chauffer l'eau jusqu'au point d'ébullition – entre 70 et 80 °C
2. Remplir les 3/4 du maté avec du yerba maté.
3. Couvrir le maté avec votre main, le retourner et le secouer doucement pour bien mélanger les composants.
4. Soulever le maté petit à petit jusqu'à une inclinaison de 45 degrés et verser un peu d'eau tiède sur le côté qui a le moins de yerba, pour humidifier le fond.
5. Insérer la bombilla contre la paroi interne, en essayant de la garder fixe.
6. Ajouter lentement de l'eau chaude sur le côté de la bombilla, jusqu'à ce que la surface soit remplie de mousse.
7. Au fur et à mesure que le yerba absorbe l'eau et abaisse le niveau, verser un peu plus d'eau jusqu'à atteindre le sommet, et le maté est prêt pour en profiter !

Inès, Louise

AVIS DES LECTEURS : “MANÈGES”

“Je suis bien content qu'une autrice ait dénoncé cette époque difficile de la vie de tous les Argentins. Elle y montre clairement l'horreur dans laquelle nous vivions, nous ne pouvions faire confiance à personne même pas al chino*. Je faisais moi-même partie des 9 000 prisonniers politiques, mon père des 15 000 fusillés, ma mère des 30 000 desaparecidos* et ma petite sœur a été enlevée à sa naissance comme 500 autres bébés. Les enfants ont également subi une énorme pression psychologique constante avec la peur d'en dire trop et de trahir sans le vouloir leurs proches ainsi que la crainte d'être enlevés.”

Capucine, Iberia, ombeline

J'ai adoré ce livre grâce à son point de vue original, une petite fille de huit ans, qui ajoute une touche d'innocence et de naïveté par rapport aux dangers de la dictature militaire de l'Argentine.” - Clémence

“Incroyable ! Je pourrais décrire cet ouvrage en seulement trois mots : émouvant, poignant et mémorable.” - Mathilde L.B

“ J'ai apprécié ce livre, bien que je n'aime pas lire. Ce qui me fait aimer ce livre est la clandestinité et les enjeux que les personnages prennent tout au long du livre, ce qui nous procure des émotions fortes nous faisant vivre l'histoire. “ - Konan

Clémence, Mathilde G., Mathilde L.B.